

après prévôt des marchands de Paris, fut la première victime de la Révolution, le 14 juillet 1789, immédiatement avant la prise de la Bastille. »

« M. de Flesselles, de qui personne à Lyon n'eut à se plaindre, qui obligea tous ceux qui recoururent à lui, mais qui réunissait à beaucoup d'amabilité dans l'esprit et dans les manières une très-grande mollesse de mœurs et une extrême faiblesse pour les flatteurs, quels qu'ils fussent, *s'était laissé séduire par des vers que Collot lui avait adressés en 1787* (1). L'histrion avait même captivé la facile condescendance de l'intendant pour les adulateurs, au point que celui-ci l'admit à quelques-unes de ses fêtes où *il vint chanter des couplets à sa louange et à celle des conviés, Vélite des citoyens, qui lui en témoignaient leur satisfaction par d'éclatants suffrages* (2). »

Singulière dérision des choses humaines ! C'est l'acteur adulé des Lyonnais, c'est Collot-d'Herbois qui est choisi entre tous les régicides pour aller décimer ceux-là mêmes qui avaient eu le tort de l'élever jusqu'à eux et qui lui prodiguaient naguère leurs applaudissements...

Quant à l'origine de l'erreur que le bon abbé vient de réfuter, je crois que la voici : on se souvient des éloges excessifs que La Reynière adressait à Collot-d'Herbois dans sa *Lettre à Mercier*, sous l'empire d'une passion qui lui faisait voir tout couleur de rose. Neuf ans plus tard, les illusions s'étaient évanouies, et Grimod, mûri par plus d'une épreuve, gardait une profonde rancune à la Révolution, qu'il avait combattue dès le principe. Ayant à parler, dans un

(1) L'abbé Guillon fait une erreur de date : on a vu plus haut que Jacques de Flesselles avait quitté Lyon au mois d'août 1784.

(2) *Mémoires pour servir à l'histoire de Lyon pendant la Révolution*, par l'abbé Guillon de Montléon, t. H, p. 332 et suiv. — Paris, 1834.